

Lettre a une Jeune Consoeur

For this first issue of Open Forum, we have asked well-known poet and journalist Claire Gebeyli (see Al-Raida, Nov. 1, 1983, p. 5) to write a piece of advice to a young woman journalist.

Claire's language is so beautifully poetic that it would have been an injustice to translate it into English.

Investir dans l'éphémère, dépendre du fugitif faut-il vraiment aimer ce metier pour accepter qu'un texte publié le matin ne soit plus d'actualité le soir! Que de fois en terminant un article n'ai-je eu sous la langue ce goût âcre qui marque les gestes que la raison conteste ...

Oui, il faut beaucoup aimer ce metier pour continuer ce vol de libellule, fugace et pathétique, au dessus du présent; poursuivre une carrière qui en fait est un défi au temps; accepter ce duel où fatalement on ne peut être vainqueur

Mais pourquoi commencer cet aperçu sur une note négative? Peut-être pour souligner combien le journalisme exige une vocation ou encore pour rappeler que contrairement à d'autres professions il

faut beaucoup de détermination pour suivre ce sentier de l'écriture.

Il semble déplacé et ridicule d'établir ici des règles du "savoir écrire" ou de "l'art d'informer". Il existe des thèses et des bouquins pour remplir bien mieux que moi ce rôle initiateur. Ainsi en m'adressant à d'éventuelles futures collègues je ne voudrais offrir que quelques vieilles clefs qui m'ont servi de guide au cours de ces années d'exercice.

"Ouvrier de la plume". Le terme paraît bizarre? Il sous entend pourtant ce que pour moi semble être en principe de base: le souci du travail bien fait et par ricochet le "respect du lecteur".

"Mille fois sur le metier tu remets ton ouvrage". Le vieil adage retrouve ici son sens le

plus total: s'informer avant d'essayer d'informer les autres. Fuir l'approximatif. La notion confuse. Le brouillard dans sa propre connaissance.

La tentation est grande pour celui qui se trouve en possession d'une tribune (et l'imprimé en est une) de se sentir au-dessus de la mêlée. De s'arroger le droit d'imposer aux autres son regard.

Pour s'attribuer, pourtant, ce privilège que de travail, que de maîtrise de soi, que d'humilité ne sont nécessaires. Chaque fait, chaque point doit être vérifié, inspecté, examiné. Chaque idée passée au tamis, chaque phrase scrutée à la loupe ... Douter, donc, de soi? Reviser inlassablement ses propres connaissances? Sans nul doute. Car pour avoir droit à la confiance il faut bien la mériter. Le lecteur est un juge implacable. S'il attrape en faute celui qui prétend savoir plus long que lui, il ne pardonne jamais l'imposture.

Toujours sur le qui vive, donc Comme si à chaque instant on passe un examen de passage. Ne jamais se dire que se public "ne verra que du feu" en noyant sa propre incertitude dans des fioritures de style ou un océan de paroles Le dédain du public et la méséstime de son pouvoir d'évaluation témoignent d'une malhonnêteté intellectuelle aussi méprisable que la friponnerie du plus vulgaire des voleurs.

Et l'originalité, alors? Le sceau personnel? La spontanéité dans l'expression? Autant d'atouts au service de la vérité. Autant d'armes au service d'une cause. Celui qui possède le talent d'écrire peut donner une auréole à la plus inerte des matières. À condition que cette matière soit authentique. Le peintre d'une "nature morte" en fait un chant de vie et le musicien des bruits confus, une harmonie céleste. C'est là où intervient l'alchimie créatrice et c'est en maniant ces outils invisibles que le journaliste rejoint l'écrivain et la grande famille de l'art....

Dur, ingrat, astreignant, le métier d'informer? Oui, certes. Mais aussi plein de joies, de compensations, de satisfactions profondes.

Quelle chaleur au fond du cœur, en effet, quand on réussit à établir avec le lecteur ce pont d'amitié, cette complicité tacite qui est un vrai pacte de fraternité humaine.

Je me dis souvent que si je devais résumer ma démarche professionnelle dans un seul vœu je n'hésiterais pas à demander la grâce d'enfermer dans mes écrits ce cri poussé par toutes les bouches. Car ce n'est qu'ainsi que le journaliste donne un sens à sa mission et tend un miroir à son époque. C'est sa revanche contre la précarité de son métier, la récompense de ce vol de libellule

sanctionné par les minutes qui passent. Le fait de se fondre dans son public pour devenir sa voix, son porte-parole, n'est-il pas un privilège qui vaut tous les sacrifices?

Elaborer d'avantage? À quoi bon Il en est de la soif d'écrire comme de toutes les impulsions. On n'attend pas les directives des autres pour se jeter sur une source fraîche ou l'expérience d'autrui avant de répondre à l'appel qui jaillit du fond de soi-même. Celle qui porte en elle le grain trouvera toujours moyen de répandre la semence. Les avertissements, les mises en garde, les modes d'emploi tendus devant elle ne feront que stimuler sa volonté....

Et c'est peut-être dans cette intention que j'écris ces lignes.

Car malgré les difficultés et les servitudes, les obstacles dressés dans un milieu où les femmes doivent lutter âprement pour leur place au soleil, où chaque pause signifie une mort dans les mémoires, je choisirais pour conclure les vers d'Éluard: "Et si c'était à refaire, je referais ce chemin". Pouce par pouce et centimètre par centimètre

CLAIRE GEBEYLI